



## Inventaire des tableaux de l'église abbatiale de la Trinité de Vendôme réalisé à partir de celui de Raoul de Saint-Venant et entièrement mis à jour<sup>1</sup>

BERNARD DIRY

**Résumé :** *L'église abbatiale de la Trinité de Vendôme est riche d'authentiques trésors architecturaux qui font sa renommée. Hélas, sa collection de tableaux, formant pourtant un ensemble de grande qualité, ne jouit pas de cette reconnaissance publique et demeure trop méconnue. Puisse cet article constituer une première étape dans la réhabilitation d'une collection d'œuvres picturales qui le mérite bien.*

**Mots-clés :** *Église de la Trinité de Vendôme, tableau, peinture, thème religieux, Sainte Famille, abbé, abbesse, saint.*

Il y a juste un siècle paraissait le dernier tome de l'ouvrage de Raoul de Saint-Venant, si précieux à toute recherche sur le Vendômois. On y retrouve même, dans un chapitre consacré à l'histoire de l'église de la Trinité, un recensement précis des tableaux qui y étaient alors exposés et qui finirent par former une collection intéressante, constituée tout au long des XIX<sup>e</sup> et

XX<sup>e</sup> siècles. Piqué par la curiosité et désireux d'aller plus loin dans ce travail, nous avons décidé, en prenant comme base cet inventaire, de faire le « tour du propriétaire » et de partir ainsi à la découverte de ces œuvres, en prenant soin de noter ce qu'il en subsistait cent ans après. Pour ce faire nous avons conservé l'ordre choisi par Saint-Venant, nous contentant de relocaliser dans l'église certains des tableaux déplacés au fil des ans et de préciser le lieu où ils sont exposés maintenant, ce qui a nécessité également de renommer les chapelles dont le nom a changé depuis un siècle. Nous avons aussi, dans un premier temps, repris les indications de l'auteur du Dictionnaire et sa terminologie, puis, dans un second temps, complété ces informations par un certain nombre de renseignements nouveaux<sup>2</sup>. La base Palissy du Ministère de la Culture et de la Communication a été, à ce niveau, largement sollicitée dans le cadre de ce travail. La première localisation demeure donc celle de Saint-Venant, suivie, si nécessaire, de la nouvelle.

1. SAINT-VENANT (R. de), *Dictionnaire topographique, historique, bibliographique, généalogique et héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme*, 4 vol., t. 4, p. 62-67, Blois, 1912-1917.

2. Nous tenons ici à remercier tout spécialement Madame Valérie Coiffard, Animatrice de l'Architecture et du Patrimoine (Ville de Vendôme et Territoires vendômois), Madame Hélène Lebedel-Carbonnel, Conservateur des Monuments historiques (DRAC, Centre Val de Loire) et Monsieur Dominique Menanteau, Conservateur des Antiquités et Objets d'Arts (Loir-et-Cher) pour leur aide précieuse.

**Abréviations fréquentes :** H. = hauteur ; L. = largeur, les dimensions sont données en mètre ; MH = classé monument historique. L'ensemble de ses œuvres est propriété de la ville de Vendôme).

- **Chapelle des fonts baptismaux :** tableau ovale, *La Vierge et l'Enfant* (fig. 1), muraille droite de la chapelle. La localisation actuelle le situe sur le mur sud de l'église, cette œuvre a été restaurée et est reproduite dans le *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*, École française<sup>3</sup>, XVII<sup>e</sup> siècle, suiveur de Nicolas Mignard d'Avignon (1606-1668), huile sur toile, H. 0,88 ; L. 0,78, classé MH 02/11/1956, restauré.



Fig. 1 : La Vierge et l'Enfant.



Fig. 2 : Vierge à l'Enfant et saint Jean-Baptiste.

Aujourd'hui, sur le mur est de cette chapelle, est présentée une *Vierge à l'Enfant et saint Jean-Baptiste* (fig. 2), huile sur toile, H. 0,94 ; L. 0,76, anonyme, non restauré, sans autre précision.

- **Chapelle de la Compassion :** un grand tableau, sur la muraille ouest représentant une *Descente de Croix* (fig. 3), XVII<sup>e</sup> siècle, donné en 1639 ou quelques années plus tard au couvent du Calvaire (Saint-Cœur) par Robert Le Forestier, seigneur du Tertre (au Maine), bailli de Vendôme<sup>4</sup>. Aujourd'hui **chapelle Notre-Dame de Pitié**, anonyme, attribution précédente « École française » corrigée en « École flamande » proche de celle de Paul Rubens, daté 1631, en bas à droite, huile sur toile, dimensions : H. 3,62 ; L. 2,90, restauré en 1979, classé MH 17/11/1908, (cf. Rubens, *La descente de croix*, 1612-1614, cathédrale Notre-Dame, Anvers). [Matthieu 27 57-61, Marc 15 42-47, Luc 23 50-54, Jean 19 38-42].

- Sur le mur est, on peut découvrir un autre grand tableau (non signalé par Saint-Venant), l'*Ensevelissement du Christ* (fig. 4), XIX<sup>e</sup> siècle, par **Dulong**, réalisé à Naples, d'après une œuvre de 1637 de Jusepe de Ribera (1591-1652), huile sur toile, H. 3,20 ; L. 2,10,



Fig. 3 : Descente de croix.

3. BSASLV, 2006, p. 17.

4. TRÉMAULT (A.de), BSASLV, 1898, p. 151-153.





Fig. 4 : Ensevelissement du Christ.



Fig. 5 : Saint Michel terrassant le démon.

inscrit MH 10/10/2001. [Matthieu 27 57-61, Marc 15 42-47, Luc 23 50-54, Jean 19 38-42].

- **Chapelle Saint-Martin : Saint Michel terrassant le démon (fig. 5)**, localisation actuelle : **chapelle Notre-Dame de Bon Secours**, anonyme, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, H. 1,71 ; L. 1,27, restauré, classé MH 02/11/1956. En 2007 un cartel précisait que « le cadre avait été créé avec une moulure dite Corbin, au profil et à la couleur habituels pour les tableaux du XVII<sup>e</sup> siècle » Lors de la restauration furent retrouvées à l'angle supérieur gauche les armes d'alliances de Robert Le Forestier, bailli de Vendôme et de son épouse. Le même qui aurait offert au Calvaire le grand tableau de la Descente de Croix (voir note 4). Ce tableau serait inspiré de celui de Raphaël (1484-1520) offert à François I<sup>er</sup> par le pape Léon X. Restauré par Florence Adam (Chantilly), couche picturale, Christian Vibert (Reims), support toile, Jean-Pierre Galopin (Versailles), cadre. [Jean, *Apocalypse* 12 7-12].

- **Chapelle du Sacré Cœur** (de nos jours : *chapelle Sainte-Marie-Madeleine*, nom quelle porta aussi quelque temps dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle), un grand tableau, **Le Baptême de Jésus (fig. 6)**, qui aurait orné le maître autel de l'église des Religieux Bénédictins



Fig. 6 : Le Baptême du Christ.



selon Saint-Venant<sup>5</sup>. Loc. actuelle : **Chapelle de tous les saints**, renommé : *Baptême du Christ*, XVII<sup>e</sup> siècle, anonyme, huile sur toile, H. 2,78; L. 1,84, classé MH 02/11/1956. [Matthieu 3 13-17, Marc 1 9-11, Luc 3 21-22, Jean 1 29-34].

- « Dans la même chapelle Sainte-Marie-Madeleine, à gauche, se trouvait *Une sainte mourante à la quelle apparaît la Vierge* » (fig. 7), d'après Saint-Venant, sans plus d'information. Loc. actuelle : mur sud, requalifié *Apparition de la Vierge à une abbesse sur son lit de mort*, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, H. 1,24; L. 0,91, restauré, attribué à Michel Corneille, (vers 1603, Orléans, 1664, Paris) lors de l'exposition « Michel Corneille un peintre du roi au temps de Mazarin », Orléans 2006, classé MH 02/11/1956. La grande question posée par un ancien cartel était le nom de l'abbesse. On proposait sainte Claire ou sainte Scholastique, deux « saintes bénédictines » compatibles, mais à titre purement hypothétique. On pourrait y voir, en reprenant la première appellation de ce tableau (non retenue par Saint-Venant) sainte Opportune (abbesse bénédictine) sur une natte qui connut au moment de sa mort une extase où la Vierge lui apparut. Une gravure de J. Callot de 1630 présente une scène assez



Fig. 7 : Apparition de la Vierge à une abbesse sur son lit de mort.

5. TRÉMAULT (A. de), BSASLV, 1898, p. 152-153.

proche de celle du tableau en question. L'abbé Gaignot dans un document manuscrit de 1814 (voir note 10), signale, un tableau parmi ceux de la Trinité, représentant sainte Opportune. De plus, les dimensions données sont très proches de celles que nous avons relevées et les deux tableaux doivent correspondre. Une seconde question concernait l'origine de cette peinture. Compte tenu de l'habit de l'abbesse on pourrait élargir l'enquête à l'ordre des Ursulines, également présent à Vendôme au XVII<sup>e</sup> siècle à côté de celui des Filles du Calvaire. Deux lieux possibles où aurait pu être conservé ce tableau, sans aucune preuve, malheureusement, de son séjour dans l'une ou l'autre de ces maisons. Restauration confiée à Florence Adam (Chantilly) pour la couche picturale, le rentoilage à Christian Vibert (Reims) et le cadre à Jean-Pierre Galopin (Versailles).

- *Un saint religieux s'appuyant sur une tête de mort* (fig. 8), loc. actuelle : **chapelle des saints Vendômois**, au-dessus d'un confessionnal, anonyme, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, le saint requalifié d'abbé, à juste titre, en raison de la crosse et de la mitre bien identifiables, mais aucun nom n'a été proposé; il pourrait s'agir de saint Benoît si on reprend l'identification proposée par l'abbé Gaignot dans sa liste de 1814, les dimensions données par ce dernier correspondent à celles relevées pour ce tableau, H. 1,25; L. 0,85 qui a été restauré et inscrit MH 10/10/2001.

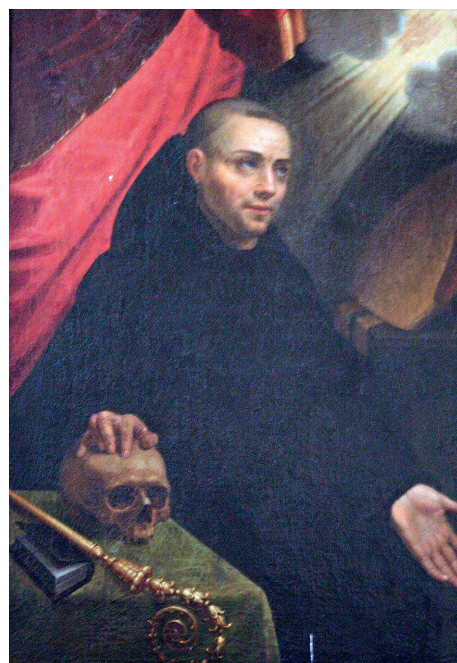


Fig. 8 : Abbé la main posée sur une tête de mort.

- **Chapelle de Saint-Bienheure**, un tableau représentant *Un saint tenant une palme de la main gauche et de sa droite une crosse* (fig. 9), requalifié *Portrait*





Fig. 9 : Portrait d'un abbé bénédictin martyr.



Fig. 10 : Saint Dominique recevant le rosaire.

d'un abbé bénédictin martyr, loc. actuelle : mur sud, à gauche de l'entrée de la sacristie, anonyme, XVII<sup>e</sup> siècle, restauré, H. 0,78 ; L. 0,62, inscrit MH 10/10/2001, abbé non identifié ; mais il pourrait s'agir de saint Placide, abbé bénédictin qui selon la légende aurait été martyr en Sicile, ce qui expliquerait la palme qui l'accompagne dans de nombreuses représentations<sup>6</sup>. Si tel était le cas, le saint du tableau n° 8, décrit précédemment, pourrait bien être alors saint Benoît qui fut le maître de saint Placide. L'abbé Gaignot (voir note 9) opère sans doute, pour cette raison, un rapprochement entre les deux saints dans son recensement manuscrit de 1814, connu de Saint-Venant, mais apparemment peu mis à contribution par ce dernier.

- **Chapelle Saint-Pierre : Saint Dominique et le scapulaire (fig. 10)**, loc. actuelle : mur sud, l'intitulé a été modifié en *Saint Dominique recevant le rosaire*, ce qui correspond à la scène représentée sur cette huile sur toile, XVII<sup>e</sup> siècle, attribuée par Hélène Lebédel-Carbonnel à Jean Mosnier (1600, Blois, 1656, Blois), restaurée, H. 1,63 ; L. 1,29, classée MH 02/11/1956. Le cadre richement décoré de ce tableau ne semble pas avoir été fabriqué pour cette œuvre qui, de fait, a dû être retouchée et agrandie vers le bas pour convenir à cet encadrement.

- Cinq autres tableaux étaient localisés par Saint-Venant dans cette chapelle qui existe toujours ; mais tous les tableaux qui s'y trouvaient ont été déplacés. On y rencontrait : *Un saint en prières, en*

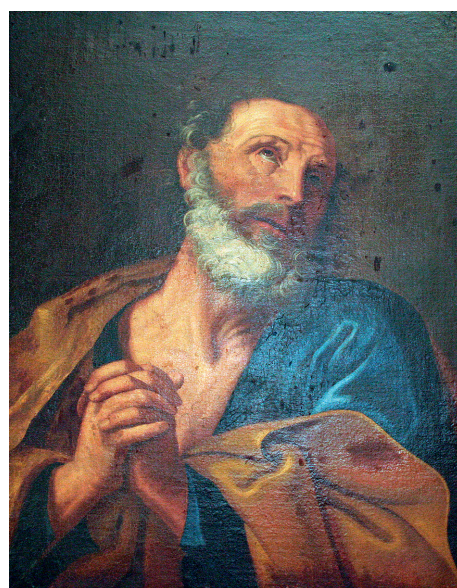


Fig. 11 : Saint Pierre.

*posture suppliante (fig. 11)*, requalifié simplement : *Saint Pierre*, loc. actuelle mur sud, XVII<sup>e</sup> siècle, (d'après un original dû à Guido Reni, (1575-1642), huile sur toile, restauré, H. 0,75 ; L. 0,55, classé MH 02/11/1956.

- *Sainte Madeleine devant un crâne (fig. 12)*, loc. actuelle : **chapelle Sainte-Marie-Madeleine**, anonyme, huile sur toile, non restaurée, H. 0,75 ; L. 0,59.

6. Les Petits Bollandistes, *Vie des Saints*, 1866-1869, t. 12, p. 60.



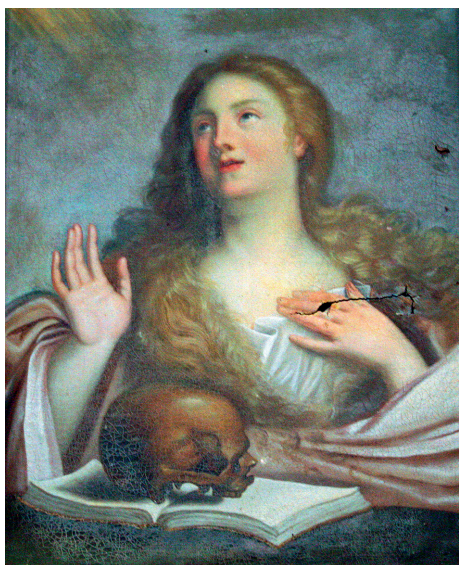


Fig. 12 : Sainte Marie Madeleine devant un crâne.

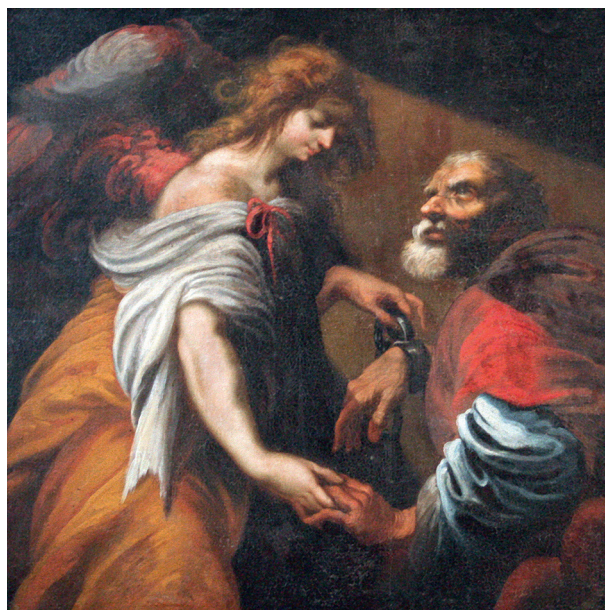


Fig. 13 : Saint Pierre délivré de prison par un ange.

- *Saint Pierre ès-liens délivré par un ange* (fig. 13), loc. actuelle : **chapelle Notre-Dame de Bon Secours**, requalifié : *Saint Pierre délivré de prison par un ange*, anonyme, huile sur toile, XVII<sup>e</sup> siècle, restauré, H. 1,04 ; L. 1,03, classé MH 02/11/1956 [Actes 12 1-11].

- *Visite de sainte Élisabeth, saint Zacharie et de saint Jean à la Sainte Famille* (fig. 14), loc. actuelle : mur sud, anonyme, XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, H. 0,80 ; L. 1,38, restauré, classé MH 03/05/2002.

- Saint-Venant termine la description des tableaux présentés dans la **chapelle Saint-Pierre** par «un tableau

russe représentant *La vie de Jésus-Christ* (fig. 15), apporté de Crimée en 1857 par un officier et donné à l'église». Un court texte apposé sur la grille de la **chapelle du Saint Sacrement** (localisation actuelle), rappelle l'histoire de cette icône. Nous y apportons quelques compléments figurant dans une lettre de 1977 et adressée à R. Lasneau, alors maire de Vendôme, par Georges Plessier, descendant de la famille de cet officier. (Archives de la Trinité, classeur n° 2). D'abord offerte par ce militaire à sa mère (ancêtre de la famille Plessier), elle fut ensuite remise, à la mort de cette dernière, à l'église de la Trinité comme «ex voto». En 1905, lors de la séparation de l'Église et de l'État, elle fut reprise

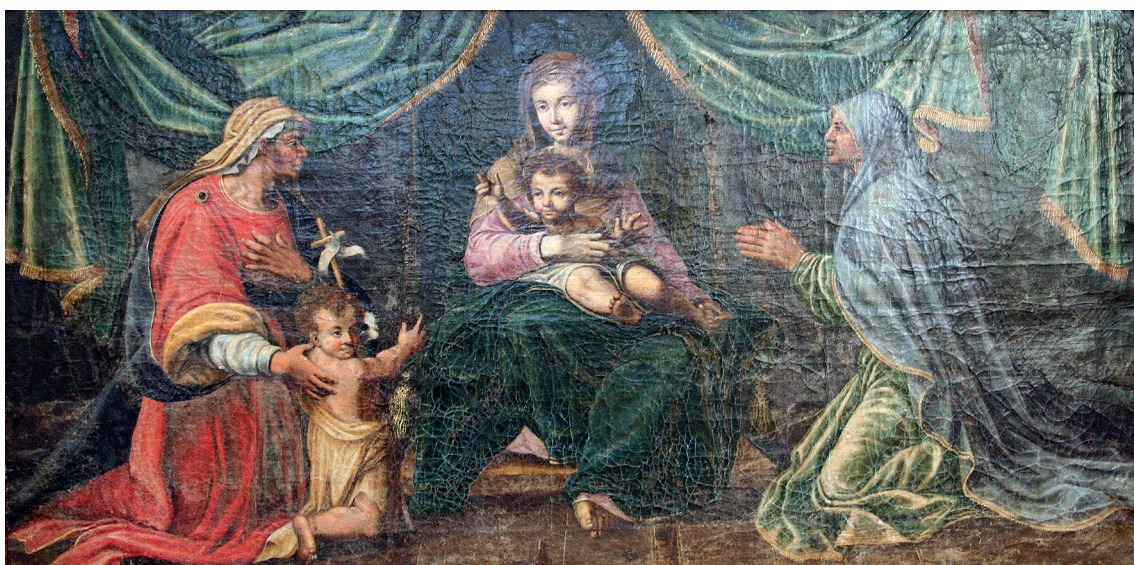


Fig. 14 : Visite de sainte Élisabeth, saint Zacharie et saint Jean-Baptiste à la Sainte Famille.





Fig. 15 : Scènes de la vie de Jésus, la Passion au centre de l'icône.

par cette famille et il faudra attendre plus de soixante ans avant de réentendre parler de l'icône que l'on va retrouver entre les mains du chanoine Gaulandau, soucieux de la soustraire aux risques de vol auxquels elle se trouvait exposée dans l'église de la Trinité. Peu après un document épistolaire signale sa présence au musée de Vendôme, au moment où la famille fait part au conservateur de son intention d'en faire un don définitif à l'église de la Trinité. En 1982 elle est installée, dans un support en fer forgé, pourvu d'un double vitrage en verre incassable. Fin XVIII<sup>e</sup>, début XIX<sup>e</sup> siècle, Russie, selon l'expertise gracieuse de Jean Roudillon que nous remercions très vivement et qui précise «qu'au centre est figurée la Résurrection du Christ et la Descente aux limbes, que dix vignettes l'entourent représentant diverses scènes de la vie du Christ et qu'en seconde partie seize vignettes représentent des scènes principales du calendrier orthodoxe». H. 0,50; L. 0,42.

- Dans la suite de son inventaire, l'auteur situe, entre la **chapelle Saint-Pierre** et l'actuelle **chapelle de tous les Saints**, une œuvre peinte, «au-dessus d'une plaque de marbre noir provenant de l'ancienne église Saint-

Martin et portant une inscription relative à des fondations faites par un curé de cette église...» et décrit ce tableau comme représentant *La visite de sainte Élisabeth et de son fils saint Jean à la Sainte Famille, à Bethléem*. Or l'auteur vient justement de décrire un tableau représentant la même scène, mais dans la chapelle Saint-Pierre dont nous venons de terminer l'inventaire. De plus ce second tableau de la Visite à la Sainte Famille n'a pas été retrouvé et il semble qu'une erreur de la part de Saint-Venant ne soit pas à exclure. Néanmoins, il y a bien aujourd'hui, à cet endroit, un tableau représentant *Le Christ ressuscitant le fils de la veuve de Naïm* (fig. 16), de Simon Guilbaud (Le Mans 1636, Paris 1708), huile sur toile, XVII<sup>e</sup> siècle, H. 1,00; L. 0,80, offert par la comtesse de Beaumont, classé MH 02/11/1956. Il s'agit, selon les recherches de Ph. Rouillac, d'un «modello», travail préparatoire à l'œuvre définitive qui se trouve en l'église Saint-Mathurin de Larchant (Seine et Marne), H. 4,50; L. 3,75<sup>7</sup>. À l'arrière-plan, dans l'ombre, sont figurés les orfèvres donateurs, Jacques Pijart et Pierre Lardoiseau [Luc 7 11-17].

7. BSASLV, Activités de la Société archéologique, 2005, p. 12-13.





Fig. 16 : Le Christ ressuscitant le fils de la veuve de Naïn.

• Dans l'ancienne **chapelle Saint-Joseph** aujourd'hui **chapelle de tous les saints**, étaient localisés deux tableaux : *Le martyre de sainte Blandine* sur le mur ouest et *Un saint tenant de la main droite un stylet et de la gauche un papyrus*, ni l'un ni l'autre n'ont été retrouvés.

Ici s'achève l'inventaire de notre illustre prédécesseur et une conclusion encourageante s'impose puisque, de toutes les œuvres répertoriées par ce dernier, 14 au total, deux seulement manquent à l'appel. *Le martyre de sainte Blandine* et *Un saint tenant de la main droite un stylet et de la gauche un papyrus*. Après plus d'un siècle de modifications diverses, la préservation des tableaux de l'église de la Trinité peut être considérée comme tout à fait satisfaisante.

• En complément aux œuvres évoquées, dont une déjà signalées (n° 2) n'était pas connue de Saint-Venant, il convient d'ajouter trois tableaux exposés sur le mur sud. Une peinture, représentant *La Cène* (fig. 17), XVII<sup>e</sup> siècle, d'après **Peter de Witte**, dit **Pietro Candido**, Bruges 1548, Munich 1628, huile sur toile, restaurée, H. 1,06 ; L. 1,51, tableau classé MH 11/02/1956 et dont l'original a été identifié par R. Benoît-Cattin en 2014. Matthieu, 26 26-29, Marc 14 22-25, Luc 22 14-26, Jean 13 21-31.

• *Sainte Famille* (fig. 18), anonyme, 4<sup>e</sup> quart du XVI<sup>e</sup> siècle, peinture sur bois, H. 1,02 ; L. 0,72, restaurée en 1956 (parquetage), 2007 restauration de la couche picturale par Florence Adam, Juliette Mertens (Saint-Germain en Laye) pour le support bois et Jean-Pierre Galopin (Versailles) pour le cadre, classée MH 02/11/1956. « Cette peinture évoque le Maniérisme anversois du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle ». Un cartel rappelait que le sein de la Vierge et le sexe de l'Enfant Jésus avaient été débarrassés de la couche de peinture qui les recouvrait et sans doute ajoutée au XIX<sup>e</sup> siècle. La couleur verte du manteau de la Vierge résulterait d'une altération irréversible de la couleur bleue originelle.

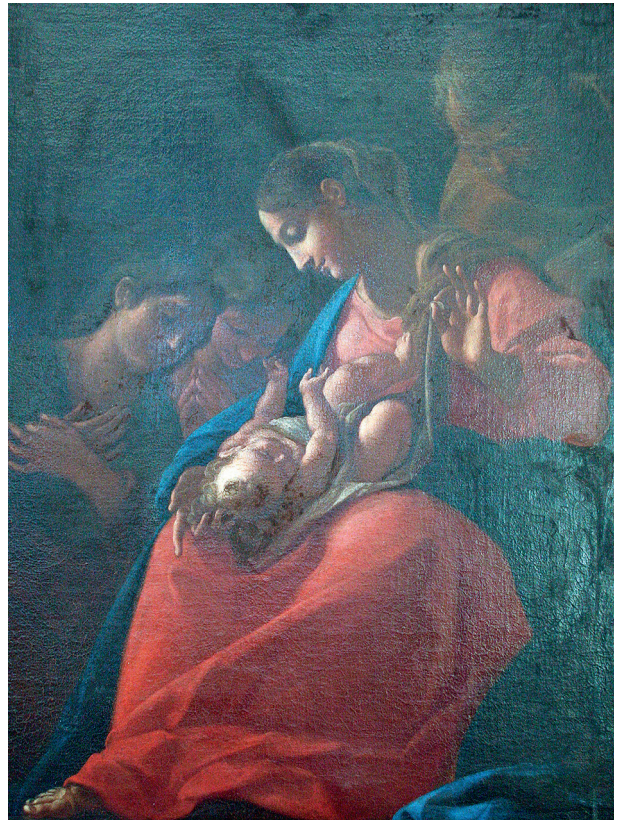


Fig. 17 : La Cène.





**Fig. 18 :** *La Sainte Famille.*



**Fig. 19 :** *La Sainte Famille et deux anges (ou deux bergers).*



**Fig. 20 :** *Le Baptême du Christ.*



- **La Sainte Famille avec deux anges** (ou plutôt deux bergers en raison de l'absence d'ailes) (**fig. 19**), tableau attribué à **Lorenzo Garbieri** (1580-1654) ou à **Francesco Perezoli** (1661-1772), XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, restauré, H. 1,00 ; L. 0,75, classé MH 07/11/1942.

- La sacristie actuelle conserve deux œuvres : **Le baptême du Christ** (**fig. 20**), anonyme, huile sur toile, H. 1,28 ; L. 1,06 (provenant de la chapelle des fonts baptismaux), en attente de restauration après un acte de vandalisme à l'angle gauche, en bas, inscrit MH, 10/10/2001 [Matthieu 3 13-17, Marc 1 9-11, Luc 3 21-22, Jean 1 29-34. **Une Vierge à l'Enfant** (**fig. 21**), anonyme, huile sur toile, H. 0,63 ; L. 0,59, sans autre information.

- À droite de l'actuel maître autel est présentée une **icône de la Trinité** (**fig. 22**), de **Brigitte Baert**, d'après Andreï Roublev (vers 1420-1427), galerie Tretiakov, Moscou, H. 0,73 ; L. 0,58, reprise de l'«Apparition au chêne de Mambré» interprétée par de nombreux Pères comme l'annonce de la Trinité dont la révélation était réservée au N.T. (*Bible de Jérusalem*, Paris, 1961, Genèse 18 1-15, p. 24, note : a).

- **Galerie du cloître**, trois tableaux, non connus de Saint-Venant, y sont actuellement conservés :

- portrait de **Claude Antoine Noiroit** (**fig. 23**), anonyme, pastel ovale, fin XVIII<sup>e</sup> siècle, H. 0,48 ; L. 0,38, «ci-devant bénédictin» (de Saint-Calais) d'après l'étiquette portée sur le cadre, curé constitutionnel de Rocé (Loir-et-Cher), 1791-1796<sup>8</sup> ;



**Fig. 21 : La Vierge à l'enfant.**



**Fig. 22 : Icône de la Trinité.**



**Fig. 23 : Claude Antoine Noiroit.**

- portrait de **Jacquet de La Haye (1751-1818)** (**fig. 24**), anonyme, huile sur toile, XIX<sup>e</sup> siècle, H. 0,62 ; L. 0,48, tableau déplacé pour restauration, inscrit MH 07/01/2010. Certains ont voulu y voir le portrait de **Dominique Morin**, aumônier au collège de Vendôme, mais Jean-Jacques Loisel dans *Le Crapaud de nuit*, Éditions du Cherche-Lune, 2001, p. 3 des illustrations, image 2, préfère l'hypothèse Jacquet de La Haye qui fut archiprêtre de la Trinité de Vendôme de 1810 à 1818<sup>9</sup> (photo réalisée à partir

8. SAINT-VENANT, *ibid.*, tome 4, p. 69.

9. MARMION (G.), *Villerable*, Éditions du Cherche-Lune, 2014, p. 67-81, J.J. Loisel revient, dans ces pages écrites de sa main, sur le





Fig. 24 : Jacquet de la Haye (1751-1818).



Fig. 25 : Louis-Baptiste Hersant, archiprêtre de la Trinité (1802-1810).

d'une reproduction faite avant restauration, *op. cit.*, *Le Crapaud de nuit*;

- portrait de **Jean-Baptiste Hersant (fig. 25)**, anonyme, huile sur toile, début XIX<sup>e</sup> siècle, restauré, H. 0,36; L. 0,28. Il fut nommé (par Monseigneur Bernier, évêque d'Orléans) archiprêtre de la Trinité de Vendôme (1802-1810), illustré dans *Histoire du Vendômois*, collectif, Éditions du Cherche-Lune, 2007, p. 249.

Avant de conclure et sans pour autant dépasser les limites de notre travail, il conviendrait de rappeler ici une source rencontrée dans un des bulletins de la Société archéologique du Vendômois et qui nous permet d'affirmer que, pour sept tableaux au moins parmi ceux recensés par Saint-Venant, leur présence en l'église de la Trinité est attestée un siècle avant son inventaire. Nous serions enclins à y ajouter, à titre hypothétique, trois autres tableaux en raison de la cohérence de certains points plaidant en leur faveur. Ce recensement global du mobilier de l'ancienne abbatale (demeuré à l'état de manuscrit) a été réalisé en 1814 par l'abbé Gaignot, alors vicaire de la Trinité. Le document en question figurait au sein des registres de l'église lorsque J.-E Weelen entreprit d'en faire un article pour le bulletin de la Société en 1955 et est actuellement conservé dans les Archives de la Trinité<sup>10</sup>. Ainsi on peut légitimement affirmer, en s'appuyant sur ce manus-

crit, qu'à la fin du Premier Empire les œuvres suivantes étaient déjà présentes à la Trinité de Vendôme : *Le Baptême du Christ* (n° 6 du présent travail); *Saint Pierre es liens délivré par un ange* (n° 13); *Saint Michel terrassant le dragon* (n° 5); *La vision de saint Dominique* (n° 10); une *Descente de Croix* (n° 3); et deux tableaux dont l'origine nous est même connue par une annotation de 1832 (d'après un document photocopié, aimablement communiqué par Jean-Claude Pasquier : *Sainte Marie-Madeleine* (n° 12) et *Saint Pierre* (n° 11). Ce don aurait été fait par « M. Alais, oratorien, professeur au collège ». Il conviendrait d'ajouter à cette liste *Sainte Opportune couchée sur une natte*, (n° 7) : *Apparition de la Vierge à une abbesse sur son lit de mort, Saint Benoît, abbé* (n° 8) : *Un saint religieux s'appuyant sur une tête de mort* et

10. WEELEN (J.-E.), Le mobilier de la Trinité de Vendôme sous le Premier Empire et la Restauration, *BSASLV*, 1955, p. 31-42 et particulièrement la note 2, page 39 qui éclaire d'un jour nouveau le culte rendu en l'abbaye de la Trinité à sainte Opportune au XVII<sup>e</sup> ce qui justifierait également la présence d'une peinture de la même époque la représentant et que nous pouvons encore contempler sur le mur sud, comme déjà signalée.

« Les Petits Bollandistes, au sujet de Sainte Opportune, signalent : *quelques-unes des reliques de la Sainte sont encore aujourd'hui à Vendôme dans l'église de la Trinité*. Avant la Révolution, les grandes reliques de Sainte Opportune étaient contenues dans un reliquaire d'argent, pesant 52 marcs, exécuté en 1645 et fondu à Orléans en 1794. À l'entrée de l'église (bas-côté sud) le visiteur est encore accueilli par un tableau représentant la patronne de Vendôme, *Sainte Opportune couchée sur une natte...* » Weelen précise également que les abbés Gaignot et Millet, vicaires à la Trinité offrirent à l'église un reliquaire de remplacement en bois « tout doré à la colle et surmonté de trois croix également dorées et qu'ils en firent hommage à l'église, en l'honneur de cette patronne de la ville ».

problème de l'attribution du portrait conservé à la Trinité et lève tout doute grâce à un portrait retrouvé de l'abbé Morin, voir illustrations p. 71 et 79, confirmant l'exactitude de l'attribution du portrait de la Trinité à Jacquet de La Haye.



**Saint Placide, abbé, (n° 9) : *Portrait d'un abbé bénédictin martyr*.** D'autres tableaux figurent aussi sur cette liste, mais n'ont manifestement pas de rapport avec notre inventaire.

Ainsi, en une centaine d'années, la collection connue par Saint-Venant s'est enrichie de nouveaux tableaux et on en compte de nos jours vingt-cinq, exposés en l'abbatiale de la Trinité. Ce mobilier remarquable mériterait

certainement d'être mieux connu du grand public et, pour ce faire, un travail de recherche mené par des spécialistes, permettrait, sans doute, d'approfondir les connaissances éparses qu'on a de ces tableaux, de mettre davantage en valeur les qualités esthétiques de chacun et de découvrir un peu plus de leur histoire. Cela constituerait, à n'en pas douter, un atout majeur pour un des bâtiments emblématiques de notre patrimoine religieux.